Schubert (Michael), *Der Isenheimer Altar. Geschichte-Deutung-Hintergründe*

Urachhaus, 2007

Élisabeth Clementz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/299>

DOI : 10.4000/alsace.299

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 492

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Élisabeth Clementz, « Schubert (Michael), *Der Isenheimer Altar. Geschichte-Deutung-Hintergründe* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.299>

SCHUBERT (M.), *Der Isenheimer Altar. Geschichte-Deutung-Hintergründe*, Urachhaus, 2007.

Cet ouvrage consacré au chef d'œuvre de Mathias Grünewald a été conçu et réalisé par un passionné du retable d'Issenheim, qui n'est pas historien de formation. Le livre est doté d'illustrations remarquables. L'auteur a tenté de présenter l'œuvre dans son contexte historique. Il insiste à juste titre sur le peu de sources concernant le précepteur (et non l'abbé) d'Issenheim, Guy Guers, commanditaire du retable, et sur la biographie très lacunaire de Mathias Grünewald. En ce qui concerne l'histoire de l'ordre des Antonins, certaines choses méritent d'être précisées. Contrairement à ce que l'on trouve très souvent dans la littérature, les Antonins n'ont jamais soigné la peste ou la syphilis (p. 28). Leurs hôpitaux étaient spécialisés dans le traitement d'une seule maladie, l'ergotisme ou feu de Saint-Antoine, même si sous cette dénomination on incluait toute forme de gangrène. Par ailleurs, sur l'un des plans conservés à Lyon, l'hôpital d'Issenheim est clairement indiqué : il s'agit du volume qui aujourd'hui encore se trouve à gauche de la porte d'entrée, le long de la route. Quant aux chirurgiens qui opéraient dans ces institutions, ils étaient exclusivement laïcs. Depuis le 4^e concile du Latran en 1215, les clercs n'avaient plus le droit d'exercer la chirurgie. Le statut du malade reçu dans les hôpitaux Antonins mérite d'être nuancé. Pour l'auteur, les malades gardaient leurs biens lors de l'entrée à l'hôpital. Ils pouvaient en disposer librement, les transmettre à leurs héritiers ; seuls les biens acquis pendant leur hospitalisation passaient à l'ordre. La réalité est beaucoup plus complexe. L'exemple d'Else Pröbstlin, soignée à l'hôpital Saint-Antoine de Bâle en 1457 est éclairant à ce sujet. Cette femme meurt peu de temps après l'amputation. Elle n'a été à la charge des Antonins que quelques jours. Ces derniers récupèrent la moitié de sa succession, son fils d'un premier mariage l'autre moitié, alors que le mari qui l'a soignée est débouté. Juste avant son opération, Else avait donné la totalité de ses biens à l'ordre. Ce dernier est néanmoins obligé de partager la succession avec le fils (CLEMENTZ (E.), METZ (B.), « *Ir were ir hand als schwarz als eine kole* ». *Wie eine Oberelsässerin am Antoniusfeuer erkrankte und 1457 in Basel starb und wie um ihr Erbe gestritten wurde*, Antoniterforum 8, 2000, p. 7-20).

Dans l'introduction, l'auteur rappelle un événement qui aurait pu être lourd de conséquences et qui est peu connu par ailleurs. En 1939, le retable part pour la Dordogne. En chemin, le camion qui le transporte prend feu. Le bâtonnier Heitz éteint l'incendie avec son manteau... Une fois de plus, le retable l'a échappé belle : à la Révolution déjà, les commissaires Marquaire et Karpff avaient caché le chef d'œuvre de Mathias Grünewald pour le préserver des mains iconoclastes.

Elisabeth Clementz